

L'ÉCOLE DES FEMMES

DE MOLIÈRE

MISE EN SCÈNE PHILIPPE ADRIEN

.....

MARDI 9 DÉCEMBRE 2014. 19H30

MERCREDI 10 DÉCEMBRE 2014. 20H30

Halle aux grains : 2h

PRODUCTION: ARRT/PHILIPPE ADRIEN, COMPAGNIE SUBVENTIONNÉE PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE, CULTURE, AVEC LE SOUTIEN DE L'ADAMI (L'ADAMI GÈRE LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES ET CONSACRE UNE PARTIE DES DROITS PERÇUS À L'AIDE À LA CRÉATION, À LA DIFFUSION ET À LA FORMATION), EN CORÉALISATION AVEC LE THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE.

ADMINISTRATION ET TOURNÉE ARRT : MARIE-NOËLLE BOYER, GUILLAUME MOOG ET LOLA LUCAS.
TÉL. 01 43 65 66 54 / ARRT@LA-TEMPETE.FR / WWW.ARRT.FR

LA HALLE AUX GRAINS
— SCÈNE NATIONALE DE BLOIS —



L'ÉCOLE DES FEMMES

de Molière

mise en scène Philippe Adrien

avec

Patrick Paroux *Arnolphe* / Valentine Galey *Agnès* / Pierre Lefebvre *Horace*
Joanna Jianoux *Georgette* / Gilles Comode *Alain* / Pierre Diot *Chrysalde*
Raphaël Almosni *Le notaire, Enrique* / Vladimir Ant *Oronte*

décor Jean Haas / lumières Pascal Sautelet / musique et son Stéphanie Gibert
costumes Cidalia Da Costa assistée de Anne Yarmola / maquillages Sophie Niesseron
collaboration artistique Clément Poirée / direction technique Martine Belloc
régie son Ivan Paulik / régie plateau Farid Laroussi / régie lumières Maëlle Payonne
habillage Françoise Ody

Il n'est pas incompatible qu'une personne soit ridicule en de certaines choses, et honnête homme en d'autres.

Arnolphe a élevé sa pupille Agnès dans l'isolement le plus total afin de faire d'elle une épouse soumise et fidèle. Mais l'innocence équivaut-elle à l'ignorance ? La violence semble être la langue naturelle d'Arnolphe : parler, pour lui, c'est dominer. Vivre ? «Se garantir de toutes les surprises.» Aimer ? Posséder et façonner : «Ainsi que je voudrai, je tournerai son âme.» Le sérieux du projet se donne pour sagesse, mais Chrysalde, l'ami, ne s'y trompe pas : «Je le tiens pour fou de toutes les manières.» Aveuglé, Arnolphe se prend pour un héros de tragédie, mais il n'y a là d'autre fatalité que la logique d'une lubie qui se retourne contre lui : «Jusqu'ou la passion peut-elle faire aller ?». Hélas, le bonhomme se trompe de genre : il n'y a pas de tragédie du cocuage ! Agnès, sous nos yeux, s'éveille aux sensations, aux sentiments, à la parole enfin qui, une fois conquise, constitue la véritable école de liberté. L'oiseau est

prêt à s'envoler. *L'École des femmes*, ou la défaite d'une tyrannie... Oui, Molière toujours, pour le défi, l'irrespect, la liberté par émancipation, qui laisse Arnolphe pantelant, «ne pouvant plus parler – Oh!» sera son dernier mot. Exit. Sous les rires.

Philippe Adrien signe une mise en scène décapante et décapée d'une École des femmes singulièrement d'actualité.

La Croix

À tout seigneur, tout honneur. Molière mis en scène par Philippe Adrien, c'est de la belle ouvrage. Un Arnolphe touchant et complexe, une Agnès qui n'est pas nunuche, et un irrésistible Horace !

Le Figaro

De la dramaturgie à la direction d'acteurs en passant par la scénographie, la proposition artistique de Philippe Adrien sur la pièce de Molière est d'une facture remarquable. Le ton choisi est celui de la comédie, mais, comme toujours chez le metteur en scène, c'est pour mieux souligner la noirceur du propos...

Pariscope

MOLIERE, C'EST POUR TOUT HOMME DE THEATRE UNE HISTOIRE SINGULIERE !

Elle commence pour moi par une commande d'écriture, celle d'un texte français de *La Cabale des Dévots*, pièce historique sur l'affaire de *Tartuffe*, l'auteur, Boulgakov, étant lui-même biographe de notre poète dramatique national. Le texte de Boulgakov me tombe des mains, mais dans la foulée, je devore son *Monsieur de Molière* qui me fait aussitôt partager la belle empathie de l'écrivain soviétique pour l'homme de théâtre du XVII^e. Là, je comprends tout, et je vois bien le rapport entre les deux couples, Molière – Louis XIV et Boulgakov – Staline. Déjà pris, je me plonge dans *La Vie de Molière* de Grimarest et me voilà embarqué, disons-le, pour toujours.

Du coup, je reprends le point de départ de Boulgakov ou plutôt ce que j'arrive alors à démêler des raisons qui furent celles de Molière de se lancer dans l'aventure de *Tartuffe*, et je fais une pièce sur cet épisode de la vie de l'homme de théâtre incomparable : *Le Défi de Molière*.

Le reste s'ensuit, je monte en Allemagne *George Dandin* et *Dom Juan* puis à Reims, ce *Défi* commandé par Jean-Pierre Miquel qui me suggère ensuite de mettre en scène *Monsieur de Pourceaugnac*, à quoi viendront s'ajouter *Amphitryon* et *Le Médecin volant* avec la Comédie-Française. Depuis lors, à part la belle aventure du *Malade imaginaire* avec Bruno Netter et sa Compagnie du 3^e Œil et une récréation de *Pourceaugnac* au théâtre du Vieux-Colombier, je me réserve, attendant l'heure de quelque grand rendez-vous avec l'une ou l'autre des pièces majeures.

Tout récemment, il m'est tombé une bonne occasion de m'énerver devant le poste à l'écoute d'une émission consacrée à la question de savoir si Molière, ce saltimbanque n'est-ce pas, était bien l'auteur des pièces qu'on lui attribue. Et de prétendre que Corneille serait le véritable écrivain, lui dont l'inspiration, si l'on se réfère à son œuvre

originale, n'a pourtant rien de commun avec celle de l'auteur du *Misanthrope*, de quoi tomber de sa chaise ! La preuve du reste, cette *École des femmes* qui paraît l'année même où Molière épouse Armande Béjart, de 20 ans sa cadette. Une jeune femme dont il y a tout lieu de penser que, tel Arnolphe avec Agnès, il l'a d'abord considérée comme sa fille. Passons sur l'hypothèse odieuse avancée par certains contemporains d'un Molière père d'Armande et, par voie de conséquence, incestueux. Là n'est pas la question.

Si, comme on l'admet généralement, un voile sépare la vie de l'œuvre, et aussi bien l'homme de l'écrivain, il faut noter qu'ici un fantasme traverse cette limite et guide Molière, pour la première fois, au cœur même de son inspiration, c'est-à-dire de son génie. C'est évidemment d'amour qu'il s'agit, de cet amour qui se confond avec le désir. Remontant aux premiers émois de la petite enfance, l'énergie dont il est porteur anime bien sûr tout homme dans sa jeunesse et sa maturité, elle peut même ressurgir de manière aussi incongrue qu'illusoire jusque dans sa vieillesse. De cela Molière, reprenant quelques idées de nouvelles et de pièces de son temps, fait une comédie sociale qui encore aujourd'hui nous semble traiter avec pertinence de la fameuse question des relations entre homme et femme.

Au départ, l'idée de combiner les termes d'un paradigme dont le maître mot pourrait être : printemps. Oui, pour Agnès et Horace qui sont de tout jeunes gens, c'est bien sûr le printemps de la vie. Mais la belle saison du renouveau est aussi là, dehors, dans le jardin et dans la nature, certes domestiquée, où Arnolphe a choisi d'élever sa pupille pour la protéger des autres mâles et bientôt l'avoir toute à lui. Le sang d'Arnolphe palpite à l'unisson du monde, le malheureux n'y voit plus clair.

Susciter une écoute sensible et rigoureuse du texte. N'en rabattre ni sur la réalité, ni sur la poésie. Soutenir jusqu'au bout ce paradoxe.

PHILIPPE ADRIEN

PROCHAINEMENT...

ALI 74, LE COMBAT DU SIÈCLE

Ciné-récit-concert

de et par Nicolas Bonneau

vendredi 12 décembre. 20h30

Afficionados ou non de la boxe, oubliez tous les clichés et laissez-vous surprendre ! Le combat du siècle Mohamed Ali / George Foreman a une date et un lieu : 1974, Kinshasa. Nicolas Bonneau, conteur moderne, se saisit de ce moment mythique pour en explorer toute la portée politique et poétique. Vidéos et musique live à l'appui !

En 1974, Cassius Clay, devenu Mohamed Ali, ex-champion du monde de boxe catégorie poids lourds est de retour sur le ring. Destitué de son titre pour avoir refusé de servir au Viêt-Nam en 1966, il veut reconquérir son titre face au champion du moment, George Foreman. Le match aura lieu en octobre 1974 devant 60 000 spectateurs dans la fournaise du stade de Kinshasa. Ali devient rapidement le favori de la foule de Kinshasa pour son action envers la cause des Noirs et en faisant de Foreman, promis comme champion, l'emblème de l'Amérique blanche.

Ce ciné-récit-concert proposé par Nicolas Bonneau mêlant récit, voix, musique et images, est un magnifique prétexte pour évoquer l'Afrique, la morale du sport et la beauté du geste, la lutte du faible contre le fort, le contexte géopolitique de la fin des années 60, la musique noire, la sorcellerie, l'humiliation de la défaite et le goût de la victoire... *Ali 74, le combat du siècle*, relate ces combats.

PREMIER ÉVÈNEMENT
MUSICAL 2015 :

L'ENSEMBLE CALLIOPÉE

qui interprétera deux concerts
pour commémorer
la Guerre Guerre

MUSICIENNES DANS LA GRANDE GUERRE

dimanche 18 janvier. 17h

VOYAGE EN MUSIQUE AU TEMPS DE LA GRANDE GUERRE

lundi 19 janvier. 15h

L'intégralité des programmes sur
www.halleauxgrains.com